

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 96 (2001)
Heft: 4

Artikel: Ein Hoch den Ehrenamtlichen! : Heimatschützer arbeiten jährlich 50000 Stunden gratis für die Allgemeinheit
Autor: Badilatti, Marco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-175966>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



50 000 heures de bénévolat en faveur de la collectivité chaque année

Bravo aux bénévoles du patrimoine!

Les Nations Unies ont déclaré l'année 2001 année internationale du bénévolat. L'occasion de rappeler l'importance et la valeur de ces activités dans notre société. En Suisse, le volontariat a toujours joué un rôle primordial. Patrimoine suisse et ses sections en bénéficient également. Sans l'aide précieuse et désintéressée de toutes ces personnes qui, chaque année, consacrent au moins 50 000 heures à la défense de l'intérêt public, rien n'irait plus. Un grand bravo aux bénévoles.

Marco Badilatti, journaliste,
Zumikon

Certains affirment que le bénévolat est appelé à disparaître. Les gens, en particulier les jeunes, n'auraient plus envie, en dehors de leurs diverses obligations, de consacrer un peu de leur temps libre à des activités non rémunérées. Ce serait l'une des conséquences de l'individualisme croissant dans notre société de consommation. A cela s'ajouterait le malaise ressenti vis-à-vis des institutions en général et la frustration éprouvée dans le cadre d'activités de groupe. Chacun aurait, dès lors, tendance à rester dans sa tour d'ivoire. Pourtant, il n'y a aucune raison de se plaindre. Selon l'Office fédéral de la statistique, une personne sur quatre en Suisse exerce au moins une activité bénévole dans le cadre d'un groupement ou d'une association. Chaque mois, 44 millions d'heures de travail bénévole, l'équivalent de 218 000 postes à plein temps, permettent d'économiser un montant total de 19,4 milliards de francs (1997). Mme Judith Stamm, ancienne Conseillère nationale, a ainsi lancé l'idée d'un passeport social dans lequel serait inscrit le temps de travail bénévole. Certes, nombre de personnes n'attachent aucune importance à ce type d'attestation. Il suffit que leurs activités soient gratifiantes.

En faveur du patrimoine

Toutes les personnes œuvrant pour Patrimoine suisse et ses 29 sections permettent à notre organisme – une association privée à but idéal, faut-il le rappeler – de protéger notre patrimoine historique et culturel et, par conséquent, de défendre l'intérêt public. Préparer les séances, expertiser des projets, négocier avec les autorités et les spécialistes, améliorer les propositions, faire recours, attribuer des prix, publier des informations, orga-

niser des séminaires, des conférences de presse, faire des visites de terrain représente facilement en Suisse chaque année 40 000 heures de travail pour toutes les sections. Surchargées, certaines d'entre elles ont suivi l'exemple du secrétariat central et engagé des secrétaires, du moins, à temps partiel, pour faire face à la montagne de travaux à effectuer. Ce n'est pas tout. Il faut ajouter le patient travail réalisé pour l'organisation faîtière par toutes les personnalités, membres des bureaux, des comités de sections et des représentants d'autres associations-sœurs que l'on peut estimer à au moins 10 000 heures par année. Ce sont donc au total 50 000 heures consacrées à la collectivité. Cette estimation ne tient toutefois pas compte des activités des innombrables défenseurs du patrimoine à l'extérieur des structures de notre association. N'oublions pas non plus la vente de l'Ecu d'or organisée depuis 1946 avec Pro Natura. Plus de 40 000 élèves et des milliers d'enseignant(e)s consacrent à la vente des fameuses pièces en chocolat au total environ 250 000 heures de travail par année, permettant des recettes de l'ordre d'1,5 à 2 millions de francs. Les élèves ont droit de prélever un dixième du bénéfice pour leurs voyages d'étude. Sans leur engagement, Patrimoine suisse serait toutefois bien incapable de mener à bien toutes les tâches de protection qu'il organise. Les pouvoirs publics devraient alors passer à la caisse.

Un grand merci

Un grand merci à toutes «ces bonnes fées» qui, inlassablement et par pur idéal, s'engagent, sur le plan national et dans les sections, pour la défense de notre patrimoine et accomplissent un travail énorme dans l'intérêt public.

Les bénévoles œuvrent également à l'extérieur des structures de l'association Patrimoine suisse pour la protection des sites, notamment au niveau communal (Romont, ASPAN)

Ehrenamtliche setzen sich auch jenseits der Verbandsstrukturen des Schweizer Heimatschutzes besonders auf kommunaler Ebene für Ortsbildfragen ein (im Bild Romont, VLP)

Heimatschützer arbeiten jährlich 50 000 Stunden gratis für die Allgemeinheit

Ein Hoch den Ehrenamtlichen!

Das Jahr 2001 ist von den Vereinten Nationen (UNO) zum Internationalen Jahr der Freiwilligenarbeit erklärt worden. Damit soll an die Bedeutung der freiwilligen Tätigkeit für die Gesellschaft erinnert und diese aufgewertet werden. In der Schweiz spielt diese traditionsgemäss eine wichtige Rolle. Das gilt auch für den Schweizer Heimatschutz und seine Sektionen. Ohne deren Helfer liefe nichts, denn sie leisten im Jahr mindestens 50 000 Stunden Gratisarbeit zugunsten der Allgemeinheit. Dafür gebührt ihnen ein grosser Dank!

Marco Badilatti, Publizist,
Zumikon

Es gibt zwar Leute, die behaupten, die Zeit der Ehrenamtlichkeit sei vorbei und es sei Berufstätigen oder mit Erziehungsaufgaben beschäftigten Menschen heute schlicht nicht mehr zumuten, irgendwelche Aufgaben im Dienste der Allgemeinheit um Gottes Lohn zu leisten. Sie stützen dabei ihre These gerne mit dem Argument, es werde von Jahr zu Jahr schwieriger, vor allem jüngere Leute für solche Tätigkeiten zu gewinnen. Denn diese seien heute zu sehr mit der Ausbildung, dem Beruf, Familienpflichten oder existenziellen Sorgen belastet. Verfechter dieser Anschauung setzen sich deshalb vermehrt dafür ein, auch freiwillige Tätigkeiten zu entschädigen.

Nur helfen, wo es «etwas bringt»?

Zweifellos haben gewisse Anforderungen an den Menschen in den letzten Jahrzehnten zugenommen. Doch ebenso sicher ist, dass in unseren Breitengraden keine Generation zuvor im Durchschnitt über mehr Freizeit und Mittel verfügte, diese zu gestalten, als die heutige. Die schwindende Bereitschaft, ohne Entschädigungen gemeinnützige Arbeiten zu leisten muss daher auch als Begleiterscheinung unserer Konsum- und Wohlstandsgesellschaft, des Sozialstaates und der Verlagerung des Gemeinssinns zu Gunsten eines persönlichen Nützlichkeitsdenkens interpretiert werden. Keine unwesentliche Rolle spielen dürfte zudem auch ein verbreitetes Unbehagen gegenüber Institutionen sowie Frustrationen über menschlich-

allzumenschliche Reibereien innerhalb solcher Kollektive, denen man durch Rückzug in die Privatsphäre auszuweichen versucht. Das ist bedauerlich und gefährlich. Denn eine Gesellschaft, in die jeder nur das hineinstecken will, was sich für ihn «auszahlt», kann nicht funktionieren, sondern mündet über kurz oder lang in einem kaum mehr finanzierbaren Sozialstaat. Daran aber kann niemand ernsthaft interessiert sein.

44 Millionen Arbeitsstunden im Monat

Zum Jammern besteht deshalb kein Grund, denn noch darf sich das freiwillige Engagement gerade in unserem Land sehen lassen. Laut Ermittlungen des Bundesamts für Statistik übt nämlich in der Schweiz eine von vier Personen mindestens eine ehrenamtliche oder freiwillige Tätigkeit im Rahmen einer Gruppe, eines Vereins oder einer Organisation aus. Dabei handelt es sich um unbezahlte Dienstleistungen oder Arbeiten, welche gegenüber Mitmenschen aus andern Haushalten und einer weiteren Umwelt geleistet werden. Das Ausmass dieser Tätigkeit ist enorm. Denn das Bundesamt schätzt, dass jeden Monat landesweit 44 Millionen Stunden ehrenamtliche Arbeit erbracht werden, was 248 000 Vollzeitstellen entspricht. Müsste man diese bezahlen, so beliefen sich die Kosten auf 19,4 Milliarden Franken (Basis 1997). Angesichts dieser Tatsache hat ein Initiativkomitee unter alt Nationalrätin Judith Stamm die Idee eines schweizerischen Sozialzeitausweises lanciert. In diesem wird die geleistete Freiwilligenarbeit festgehalten. Allerdings legen viele Ehrenamtliche auf derlei Bestätigungen keinen Wert, ihnen reicht die Genugtuung über die von ihnen erbrachte Arbeit, den Zuwachs an persönlichen Erfahrungen und die Wertschätzung durch die Gemeinschaft.

Beeindruckender Leistungsausweis...

Zum Wohle der Allgemeinheit tätig sind auch all diejenigen Menschen, die in irgendeiner Weise für den Schweizer Heimatschutz (SHS) oder für eine seiner 29 kantonalen Sektionen wirken. Denn im Gegensatz zu seinem oft mit

In räumlichen und ästhetischen Fragen kompetent mitreden kann nur, wer sein Auge ständig am Objekt schult – für die Mitglieder der SHS-Fachkommissionen eine Daueraufgabe

(Bild R. Sähli)

En matière de sites et d'esthétique, on ne peut émettre d'avis compétent que si l'on exerce sans cesse son regard critique – une tâche permanente pour les membres des commissions techniques de Patrimoine suisse
(photo R. Sähli)



staatlichen Stellen in Verbindung gebrachten Ruf, handelt es sich hier um eine rein private Vereinigung, die sich aus ideellen Motiven und durch ehrenamtliche Funktionsträger(innen) für die Erhaltung und Gestaltung unserer Kulturlandschaft einsetzt und damit Aufgaben von öffentlichem Interesse wahrnimmt. Das reicht von der Vorbereitung von und der Teilnahme an Sitzungen, geht über die Begutachtung von Projekten, Verhandlungen mit Behörden, Fachleuten und Bauherren, die Ausarbeitung von Verbesserungsvorschlägen oder Rekursen bis zur Verleihung von Preisen, der Veröffentlichung von Schriften und der Durchführung von Tagungen, Medienorientierungen usw. Geht man von einer mittleren Sektionsvorstandsgrösse von zehn Mitgliedern aus, die sich im Durchschnitt fünfmal jährlich zu einer Sitzung von jeweils drei Stunden treffen, ergeben sich landesweit rund 4500 Stunden an Sitzungsaufwand allein für diese Gremien. Dazu kommen die von den führenden Vorstandsmitgliedern (Ausschüssen) zu Hause, «im Feld» und im Rahmen von separaten Sitzungen und Besprechungen verrichteten Arbeiten, die nach Recherchen bei Sektionspräsidenten je nach Sektion im Jahr zwischen 750 bis 4000 Stunden ausmachen; auf alle Sektionen übertragen bedeutet dies mindestens 40 000 Stunden im Jahr. Hinzugerechnet werden müssen ferner die Reise- und Präsenzzeiten der neben den Sektionschancen auch als Mitglieder des Zentralvorstandes des SHS fungierenden Sektionspräsidenten oder deren Stellvertreter(innen). Dieser Aufwand ist gesamtschweizerisch auf weitere 700 Stunden zu veranschlagen. Angesichts der teilweise massiven Belastungen ihrer Vorstandsmitglieder, sind einzelne Sektionen in den letzten Jahren dem Beispiel der Dachorganisation gefolgt und haben für ihr Gebiet mindestens Teilzeitsekretariate mit bezahlten Angestellten eingerichtet.

Neben den Sektionspräsidenten gibt es aber eine Reihe von Persönlichkeiten, die in anderen Funktionen ehrenamtlich für die Dachorganisation wirken, so etwa die Mitglieder des Geschäftsausschusses und die Vertreter anderer Organisationen und Institutionen, teilweise auch die Bau- und Rechtsberater(innen). Deren Zeitaufwand zugunsten des SHS dürfte um etwa 5000 Stunden im Jahr betragen. Addiert man all das auf, kommt man gut und gern auf eine jährliche Freiwilligenarbeit innerhalb des SHS und seiner Kantonalsektionen von mindestens 50 000 Stunden. In diesen Zahlen nicht berücksichtigt sind die Aktivitäten von kommunalen Heimatschutzvereinigungen und all diejenigen, die sich jenseits der Verbandsstrukturen des SHS als Einzelkämpfer, in Gruppen



oder in den von SHS-Sektionen errichteten lokalen oder regionalen Stiftungen oft mit einem erheblichen zusätzlichen Aufwand und Idealismus im Sinne heimatschützerischer Anliegen einsetzen. Ihre Leistungen sind kaum zu beziffern, dürften aber obige Zahlen eher noch übertreffen.

...auch beim Talerverkauf

Eng mit dem SHS verbunden ist auch sein jedes Jahr zusammen mit Pro Natura durchgeführter Talerverkauf für Heimat- und Naturschutz. An ihm beteiligen sich seit 1946 jeden Herbst in allen Kantonen rund 40 000 Kinder sowie Tausende von Lehrer(innen) und andere freiwillige Helfer(innen). Die Zeit, die sie opfern, um das süsse Gold unter die Leute zu bringen und so jedes Jahr einen Reingewinn von 1,5 bis 2 Millionen Franken zugunsten konkreter Projekte in den Bereichen Heimat-, Natur- und Landschaftsschutz zu erwirtschaften, lässt sich gar nicht beziffern, dürfte aber gut und gern gegen 250 000 Arbeitsstunden im Jahr betragen. Einen Zehntel des Reinerlöses dürfen die helfenden Schulklassen zwar für ihre Reisekasse abzwergen. Aber ohne ihre freiwillige Tätigkeit könnte der SHS seine Aufgaben kaum mehr im bisherigen Rahmen wahrnehmen, und die entsprechenden Kosten wären von der öffentlichen Hand zu tragen. Eine Tatsache, die sich dann und wann vor allem die Gegner des Heimatschutzes etwas deutlicher hinter die Ohren schreiben müssten.

Allen ein herzliches Dankeschön!

All diesen «guten Geistern», die sich im ganzen Land mit viel Idealismus, Kraft, zeitlichen und finanziellen Opfern, aber auch mit einer gehörigen Portion an Selbstverantwortung, Zuverlässigkeit und Treue zur Sache für die gemeinnützigen Ziele des SHS und seiner Sektionen einsetzen, sei an dieser Stelle für ihre freiwillige Arbeit herzlich gedankt! Denn sie leisten damit einen wesentlichen Beitrag an die Grundpfeiler und das Funktionieren unseres Staatswesens.

Durch ihre Arbeit leisten die Verantwortlichen der SHS-Sektionen auch einen Dienst an der Öffentlichkeit, wie der Glarner Heimatschutz mit dem Jahreszeitenweg in Mollis (Bild SHS während der Einweihung)

Par leur engagement, les responsables des sections de Patrimoine suisse travaillent également en faveur de la collectivité ; par exemple la section glaronnaise avec le sentier des saisons de Mollis (photo Ps le jour de l'inauguration)

Rund 40 000 Kinder und Tausende von Lehrkräften stellen sich jedes Jahr freiwillig für den Talerverkauf für Heimat- und Naturschutz zur Verfügung (Bild SHS)

Quelque 40 000 élèves et des milliers d'enseignants se consacrent à la vente de l'Ecu d'or en faveur de la protection de la nature et du paysage (photo Ps)

